L'œil aux écoutes : Musée des Beaux-Arts de Lausanne : artistes vaudois des XVIIIe et XIXe siècles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'œil aux écoutes

André Kuenzi

Musée des Beaux-Arts de Lausanne:

Artistes vaudois des XVIIIe et XIXe siècles

La directrice du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, Mme Erika Billeter a eu l'excellente idée de présenter jusqu'au début de janvier une sélection d'œuvres d'artistes vaudois des XVIIIe et XIXe siècles se trouvant dans les collections du musée. Il est temps, pensons-nous, d'exhumer des dépôts du Palais de Rumine certains peintres de notre pays qui méritent mieux que le silence et la poussière...
Cela étant, quelques artistes ont déjà eu les honneurs d'être présentés à plusieurs reprises au public romand: Gleyre et Bocion, entre autres.
La première salle est consacrée au XVIIIe siècle et l'on peut admirer des portraits et des paysages signés Jacques-Samuel-Louis Piot (Lausanne, 1743–1812), Benjamin Bolomey (Lausanne, 1739–1819), Abraham-Louis Ducros (Moudon, 1748, Lausanne 1810), qui a fait une brillante carrière à Rome: ses paysages à mi-chemin entre la vue topographique et le romantisme ont un charme rare et l'ont fait connaître dans l'Europe entière. Deux élèves et collaborateurs de Du Cros figurent dans cette première salle: Keiserman (Yverdon, 1765–Rome, 1833) et Johan-Carl Müllener (Lausanne 1768–-1832) — ainsi qu'un artiste veveysan — aussi bon peintre que graveur: F.-Louis Dumoulin (1753–1834). Son «Jugement de Pâris» est l'une des œuvres les plus représentatives de son talent, de la fraîcheur de sa vision, de sa fantaisie.
Mais les œuvres les plus attachantes de cette première salle consacrée au XVIIIe siècle, à notre avis, sont les peintures des frères Sablet nés à Morges (François, 1745–1819, et Jacques, 1749–1803). Paysagistes, portraitistes, très appréciés pour leurs peintures de genre, les frères Sablet ont trouvé la célébrité à l'étranger. En contemplant «L'artiste dans son atelier», de Jacques, et le beau «Portrait de Clémence Sablet» brossé par François en 1815, on peut juger de leur grand talent de peintre et de dessinateur. Il nous a paru intéressant de rappeler ici brièvement leur carrière.
De formation classique, ces deux artistes morgiens possédaient non seulement un métier solide mais encore des dons de coloristes raffinés — sans parler de leur sens de l'observation, et le portrait de Clémence Sablet nous prouve combien François savait nous rendre perceptible l'«âme» de ses modèles.
Fils d'un peintre en bâtiment, François et Jacques poursuivront leurs études à Paris (à l'Académie Vien) avant de passer plusieurs années à Rome où ils se lient avec un groupe d'artistes suisses dont faisaient partie, entre autres, Du Cros et de la Rive. Ils acquièrent vite une haute renommée.

Portrait de Clémence Sablet, 1815. Musée des Beaux-Arts, Lausanne (photo de Jongh).

C'est Nantes qui doit posséder le plus grand nombres d'œuvres de François: il y passa les quinze dernières années de sa vie. L'un de ses plus beaux portraits se trouve au Musée des beaux-arts de cette ville, «Antoine Peccot, Commissaire de la Monnaie». On devrait encore y trouver nombre de petites peintures et une riche collection de dessins et de gravures des deux frères, ainsi qu'une série de portraits de Napoléon et des personnages de sa suite (entre autres) brossés d'après nature par François lors de la visite de l'Empereur à Nantes en 1808. François fut encore chargé par la ville de Nantes de peindre six grands panneaux en grisaille rappelant ce fait historique. Quant à Jacques, fameux peintre de genre, il brossa aussi une «Allégorie de la Ville de Berne» en reconnaissance des subsides que la ville de Berne lui octroya pour faciliter ses études à Rome. Il obtint d'ailleurs le deuxième Prix de Rome pour une vaste «machine» mythologique: «Enée voulant tuer Hélène, mais en étant empêché par la déesse Vénus». Il peignit de très nombreux et ravissants tableaux de genre qui contribuèrent à faire sa célébrité et sa fortune. Et, ne l'oublions pas!, un grand tableau intitulé «La Justice» peint à Rome et acheté par la ville de Berne en 1791. Cette toile, placée comme il se doit dans la salle de la Justice, à Morges, avait été lardée de vingt-quatre coups de baïonnette, on ne sait trop pour quelles raisons! Elle a été restaurée une première fois en 1912, et, récemment par le restaurateur veveysan Dick. Le Musée Forel, à Morges, possède un tableau et quatre dessins des frères Sablet.
De Jacques Sablet — protégé par le Cardinal Fesch, Lucien Bonaparte et l'Ambassadeur de la République française à Rome — Béat de Hennezel, son compatriote, a dit: «Il peint comme les Anges, on ne sait où il a pris les grâces qu'il met dans tout cela».
Du Cros a gravé une suite de ses tableaux intitulée «Scènes de la vie privée du peuple romain». On devrait trouver encore des œuvres des Sablet au Musée d'Ajaccio, au Musée de Stockholm et au Kunsthaus de Zurich. Ailleurs encore, sans doute! Souhaitons que notre musée présente un panorama de l'œuvre des Sablet un jour ou l'autre.
Cela étant, me voilà passablement «en Sablet»! — mais vous me pardonnerez certainement cette pose face aux tableaux de deux frères dont l'art demeure bien le fleuron de la peinture vaudoise du XVIIIe siècle.
Reste à voir le XIXe siècle fort bien représenté par d'excellents ensembles d'œuvres de Gleyre, Louis Arlaud, Calame, Emile David, Benjamin Vautier, Alfred van Muyden, Chavannes et Bocion dont certains lacs ne pâliraient pas à côté des meilleurs Boudin!

A. K.